



## Les fondements du quartier reposent sur l'entre-aide et la solidarité

**Les maisons ne se sont pas faites toutes seules !**

Entendons-nous bien par là. Si le gros œuvre était réalisé par une entreprise, c'était à condition que nos terrains soient préalablement préparés. Car, pour la plupart d'entre nous, nos faibles moyens nous ont conduits à réaliser nous-mêmes les travaux de fondations plutôt que d'avoir recours à une entreprise. Nos samedi et dimanche, nos congés, nous les passions au Merlo pelles et pioches à la main. Et chacun mettait la main à la pâte.

Alors, même si l'avancement de notre maison respective mobilisait notre énergie, nous avons très vite été conduits à connaître nos voisins.

de main par là. Bien sûr beaucoup d'entre nous faisaient partie de la communauté des cheminots. Cela nous rapprochait déjà. La maison du Merlo nous rapprochait aussi de ceux qui venaient d'autres horizons. Et puis, il y avait nos enfants. Cela aide à forger des liens.

Quand les maisons furent habitables, nous avons du nous débrouiller pour entreprendre les travaux de réajustement des murs, de peinture, d'aménagement des extérieurs. Et là aussi, l'aide des voisins a été essentielle.

Si toutes les maisons sont semblables, chacune ne se ressemblent. Chacun y a mis sa touche personnelle.

Très vite, il nous a fallu prendre en compte les idées liées à notre environnement :

- l'accès aux transports en commun
- la voirie et la circulation dans le quartier
- les affaires liées aux fortes pluies et aux inondations
- la socialité de nos enfants.

L'adversité des conditions nous a souvent rapprochés les uns des autres car, sans mauvais jeu de mots, nous étions tous à dans le même bain ; à savoir que le voisin était en difficulté alors que l'on aurait pu y être soi-même, cela forge un état d'esprit commun.

Que l'on habite en haut ou en bas du Merlo, nous avons tous les mêmes préoccupations et le même sentiment d'appartenance. Et nous avons agrippés, avec le temps, de tenter de remédier par nous-mêmes avec nos faibles moyens.

**Photo ci-dessus :** 1960-1961 - La maison n'est pas encore terminée. On se met à plusieurs pendant les week-end ! Messieurs LEPORE et NOGUES - à droite, Michel LEPORE avec le vélo

**Photo ci-contre :** 1962 - Solidarité oblige ! Chacun s'y met pour dégager la route verglacée



**1961 - Les premiers habitants viennent de s'installer dans leurs maisons du Merlo.** Il reste encore beaucoup de travaux à entreprendre. Pourtant ce dimanche, on a choisi de se retrouver entre voisins. De gauche à droite : Monsieur LE BOUEDEC, Anne-Marie LE BOUEDEC, Madame LE BOUEDEC, Madame CHAVANEL et Myriam, Madame CHAVANEL mère, Patricia CHAVANEL et Pierre PORTIERE

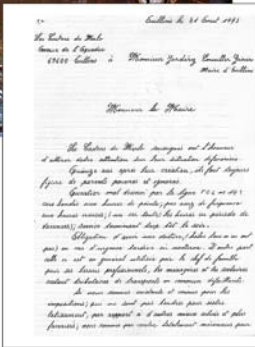


**Photo ci-dessus :** En temps normal, la circulation est déjà difficile dans le Merlo. Le verglas a rendu la rue impraticable (surtout sur les pentes du haut). Comme Madame FADET, chacun dégage devant chez soi puis un peu devant le voisin et la route commune. Pas de sel ! On utilise ce que l'on a sous la main : les cendres issues du chauffage.

## La pétition : Août 1973

Pétition de tous les habitants du Merlo et adressée à la Mairie d'Oullins.

Mauvaise desserte des transports en commun, égouts sous-dimensionnés, inondations dans le bas du Merlo, voirie détériorée, dangerosité du carefour Merlo-Rue des Acquaducs, (les préoccupations du quartier du Merlo en 2011 n'ont pas beaucoup changé !)



## En 1961 les « triplés du Merlo » ont 4 ans...

Coupe de presse  
14 Août 1960 - Les triplés JUNIQUE  
Source : La Vie du Rhône n°759

**Allez les petits !**

Les 3 enfants JUNIQUE et Claude MASCIET.



1962 - Dans le jardin, Gérard CONSTANTIN (n°64) et Maurice RUIZ (n°67)